Les conférences en détail 2002 2003

**Mehdi BELHAJ KACEM** Nihilisme et démocratie

Le conférencier :

Né en 1973 à Paris Mehdi BELHAJ KACEM est

Romancier

* (Cancer [J’ai Lu, 1993] ;
* Vies et morts d’Irène Lepic [Tristram, 1996]),

Essayiste

* (Esthétique du chaos [Tristram, 2000] ;
* Society [Tristram, 2001] ;
* La chute de la démocratie médiatico-parlementaire [Sens & Tonka, 2002] ;
* La psychose française. Les banlieues : le ban de la République [Gallimard, 2006]),

Comédien

(il tient le rôle principal dans Sauvage innocence, un film de Philippe Garrel sorti en 2001)

Et philosophe

* L’Affect [Tristram, 2004] ;
* Evénement et répétition [Tristram, 2004] ;
* Pop philosophie, entretiens avec Philippe Nassif [Denoël, 2005] ;
* Incipit « L’esprit du nihilisme » [Ikko, 2006]

Sa conférence :

Il s’agira d’abord de montrer que le nihilisme n’existe pas, en déconstruisant cette notion chez ses créateurs, Nietzsche et Heidegger : ceux-ci développent une explication généalogique et historique du nihilisme, en tant que destin « réparable » à condition qu’on revienne sur les traces du crime métaphysique que constituent, selon eux, le monothéisme, le platonisme, la Révolution française et le socialisme. Mais en même temps et paradoxalement on analysera les trente dernières années comme les plus nihilistes qu’ait connues l’espace mental français. D’une façon provocatrice on parlera, pour qualifier cette période, de « nihilisme démocratique » : ses vedettes, des « nouveaux philosophes » à Houellebecq, tiennent que la démocratie est la politique du « moins pire » ; son impératif catégorique est celui de la médiocrité, de la modestie, de la maniaco-dépression généralisée, de la misère sexuelle obligatoire, etc. Naturellement, loin d’en conclure que la démocratie est intrinsèquement nihiliste, on invitera à lutter contre cette idéologie actuellement hégémonique en France.

------------------------------------------------------------------------------------------------

**Etienne TASSIN** L’action politique selon Hannah Arendt

Hannah Arendt (1906-1975)

Philosophe d’origine allemande. A 19 ans elle assiste aux cours de Heidegger, auquel elle sera passionnément liée pendant 5 ans. En 1929 elle soutient sous la direction de Karl Jaspers sa thèse sur Le Concept d’amour chez Saint Augustin. Juive, elle doit quitter l’Allemagne nazie, d’abord pour la France, puis pour les Etats-Unis, où elle vit difficilement avant d’obtenir, en 1951, la nationalité américaine et de pouvoir enseigner. Ses analyses du phénomène totalitaire lui valent une notoriété mondiale.

Etienne Tassin :

Professeur de philosophie politique à l’Université de Paris VII et membre du Centre de Sociologie des Pratiques et représentations politiques de l’UFR de Sciences sociales. Spécialiste de Hannah Arendt.

A publié notamment :

* Le trésor perdu. Hannah Arendt, l’intelligence de l’action politique (Payot, 1999) ;
* Hannah Arendt : L’humaine condition politique (L’Harmattan, 2001) ;
* Un monde commun. Pour une cosmo-politique des conflits (Le Seuil, 2003) ;
* Critique de la politique. Autour de Miguel Abensour (avec Anne Kupiec, Sens & Tonka, 2007).
* A paraître: Crises de l’Etat-nation, Pensées alternatives. Hannah Arendt cent ans après sa naissance (Sens & Tonka, automne 2007).

Sa conférence :

Arendt nous invite à penser l’action politique à la fois dans sa radicalité et selon une orientation non conventionnelle. En effet, prise radicalement, l’action politique n’est ni une lutte pour le pouvoir, ni un exercice du pouvoir entendu comme domination, ni la gestion ou l’administration du social, pas même l’organisation de la vie collective. Elle est l’agir ensemble d’un « peuple » d’acteurs s’émancipant par son action concertée de toutes les formes de tutelle et donnant ainsi naissance à une communauté d’acteurs (et non de sujets) fragile, précaire et éphémère. Le « paradigme » de cette action politique est l’action révolutionnaire (l’analyse arendtienne de la révolution hongroise de 1956 illustrera ce point). A partir de là on examinera aussi les formes de luttes politiques propres aux sociétés démocratiques, telles les actions menées en faveur des « sans-papiers ».